

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 55 (1947)

Heft: 21

Artikel: Die Jugendhilfe in Finnland

Autor: Jucker, Hans-Uli

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les enfants que nous avons vu dans les écoles sont vêtus convenablement: de gros bonnets avec des oreillères, des chandails, des culottes et des robes de laine, des bottes de feutre ou de grosses chaussures, mais quand on les regarde de près, l'on s'aperçoit que tout cela est terriblement usagé et disparate. Aussi les envois de vêtements que le Don Suisse a fait ont été les très bien-venus. La plupart ont déjà été distribués, ceux que nous avons pu voir encore, à Cuopio, à Imatra font le meilleur effet: bonne marchandise neuve, bien entretenue et groupée. L'ingéniosité des gens chargés de les distribuer a su transformer par exemple les bandes de flanelle militaire en petites jupes fort coquettes. Ici et là nous avons aussi rencontré des hommes portant des pantalons militaires grisverts. L'on se rend compte que rien de ce qu'on envoie n'est perdu, que tout sert, et que l'appoint que signifie le secours apporté par le Don Suisse, si modeste qu'il soit, est appréciable.

Au cours de leur voyage, nos journalistes ont d'ailleurs pu constater combien la population finlandaise savait témoigner sa reconnaissance pour le geste de solidarité que représentait l'aide du Don Suisse. Leur passage a été marqué par des réceptions officielles, par des chants d'enfants dans les écoles, manifestations qui toutes témoignaient de la sympathie de cette population pour la Suisse.

La Finlande a une population d'environ 4 millions et demi d'habitants. Les ressources de cette faible population doivent venir en aide à 450.000 réfugiés, soit le 10 % de la population totale; 50.000 hommes entre 20 et 49 ans ont vu leur puissance de travail diminuer de plus de 10 % à la suite de la guerre; 50.000 enfants au-dessous de 18 ans ont besoin de secours, une femme sur 17 est veuve de guerre; dans l'ensemble on peut dire que le sixième de la population a besoin d'être soutenu.

L'étranger, en particulier la Suède, a accordé un secours efficace, mais ce sont les Finlandais eux-mêmes qui fournissent le plus gros effort. Ils ont organisé un vaste réseau de secours dans leur pays qui est le «Suomen Huolto». Les Finlandais mettent leur fierté à redresser eux-mêmes la situation, et les secours qui viennent de l'étranger ne se substituent pas à l'effort finlandais. Au cours de ces cinq dernières années le «Suomen Huolto» a récolté malgré la situation difficile du

pays 650 millions de finnmars. Ainsi nous voyons ce pays se redresser courageusement.

Dans les rues de Helsinki l'on ne voit sans doute que rarement une automobile luxueuse, les magasins n'ont pas de devantures bien achalandées et les produits ne présentent pas une grande variété, les repas que l'on sert dans les restaurants sont extrêmement simples, les prix sont en désaccord avec les salaires bien qu'en Finlande comme en France le gouvernement ait décidé une baisse de 5 %, mais nulle part l'on ne voit des gens inoccupés errant sans but dans les rues.

Si pauvre que soit la vie elle a un sens et ceci grâce à la détermination du gouvernement et du peuple de regarder la réalité en face sans se livrer à des rêveries ou des récriminations. Cette impression de solidité que donne la vie en Finlande et qui provient sans doute de la simplicité de la vie à laquelle ce peuple est habitué nous paraît être le fruit d'une décision nette. Si les charges qui pèsent sur la Finlande sont plus lourdes que celles qui attendent bien d'autres pays vaincus, ce pays bénéficie de deux choses qui sont essentielles à tout redressement et que l'on ferait bien de méditer, ce sont: 1° ne plus être occupé et 2° savoir à quoi s'en tenir quant aux devoirs et aux droits qui vous incombent.

Conclusion

Au retour nous avons retraversé les villes allemandes de Hambourg, Brême, Osnabrück, Münster, Wuppertal, Cologne, Coblenz, villes détruites à 60 ou 80 %. Nous avons vu des groupes d'Allemands hâves s'entasser dans des trains sales, attendre patiemment dans des gares dont seule la carcasse est debout, des femmes et des enfants courir le long de la voie pour ramasser les morceaux de charbon qui tomberaient du tender de la locomotive... Pays occupé, pays sans direction et sans espoir...

Nous avons vu qu'en Europe il y a trois sortes de destinées: celle des pays qui ont échappés à la guerre ou qui sont parmi les vainqueurs; celle des pays qui ne savent que faire; et celle des pays qui, connaissant leur destin, préfigurent ce que l'Europe pourrait être, tel la Finlande: un groupe d'Etats reconstruisant un avenir sans illusions, mais, peut-être à cause de cela, plus paisible.

Die Jugendhilfe in Finnland

Hans-Uli Jucker, Zürich

Der Schweizer, der zum erstenmal nach Finnland kommt, ist überrascht, wie sehr sich die beiden Länder gleichen. Nicht umsonst hat man Finnland schon «die Schweiz des Nordens» genannt. Geographische Lage, Bodenbeschaffenheit und Klima haben zwar nichts gemeinsam; die historische Entwicklung hat in der Schweiz ganz andere Wege eingeschlagen als in Finnland, und das Staatsgebiet ist neunmal grösser als dasjenige der Schweiz. Aber die Bevölkerungszahl ist in den zwei Ländern fast gleich, und die Volkscharaktere sind sich verblüffend ähnlich. Deshalb hat man in unserem Lande stets mit ausserordentlicher Sympathie die staatliche und kulturelle Aufbauarbeit der Finnen verfolgt, hat ihre erstaunlichen Fortschritte bewundert und vielfach finnische Wirken zum Vorbild genommen. Während des Krieges, als jedes der beiden Völker genug mit seinen eigenen Sorgen beschäftigt war und als die Grenzen als unübersteigbare Hindernisse galten, wurde dieser gegenseitige Austausch zwangsweise unterbrochen. Vor einem Jahr wurde dann von der Schweizer Spende der erste Kontakt wieder aufgenommen, und im Februar und März konnte sich eine kleine Gruppe schweizerischer Journalisten auf einer Rundreise durch Finnland davon überzeugen, was das befreundete Volk gelitten und was es mit unerschütterlichem Mut und fester Zuversicht schon wieder aufgebaut hat.

Staatliche Organisation der sozialen Arbeit

Das moderne, selbständige Finnland ist im ersten Weltkrieg geschaffen worden. Aber in denkbar kürzester Zeit baute das Volk unter der Leitung des Feldmarschalls Mannerheim seinen neuen Staat auf. Dabei wurde in erster Linie auf eine einfache und zweckmässige Organisation der verschiedenen Verwaltungszweige geachtet. Die gesamte staatliche Fürsorge wurde dem Sozialministerium übertragen, das am 27. November 1918 aus der sogenannten Sozialkommission entstand. Das Ministerium besteht nach der neuen Verfügung vom 27. Januar 1933 aus fünf Abteilungen, nämlich aus der Abteilung für die allgemeinen Angelegenheiten, für Arbeitsfragen, für Versicherungen, für Fürsorge sowie für Abstinenz- und Alkoholprobleme. Dem Ministerium unterstehen der Versicherungsrat, der staatliche Unfallausschuss, die Arbeiterschutz- und Fürsorgeausstellung, die staatlichen

Erziehungsanstalten, das Gewerbeschulheim, die Gewerbeinspektoren, die Bezirksinspektoren der Armenpflege sowie die Inspektoren der Alkoholgewinnung und des Alkoholverbrauchs. Nach dem Fürsorgegesetz von 1936 arbeitet ferner in jeder Gemeinde ein besonderer Fürsorgeausschuss, bestehend aus sechs Mitgliedern, von denen mindestens eines eine Frau sein muss. Vor dem Krieg, im Jahre 1938, benötigte die eigentliche Sozialverwaltung des Staates 92 Millionen Finnmark, die Alters- und Invalidenversicherung, dazu Kredite für Blinden- und Taubstummensschulen und für Arbeitslosenunterstützungen weitere 268 Millionen. Würde man die Kosten für das Medizinalwesen dazurechnen, ergäben sich staatliche Aufwendungen in der Höhe von 645 Millionen Mark. Dazu kamen die Ausgaben der Gemeinden und der Arbeitgeber für die gesetzlich festgelegten Unterstützungen. Bei einem Volkseinkommen von 20 Milliarden Mark wurden im Jahre 1938 eine Milliarde oder 5% für soziale Zwecke verwendet.

Die Fürsorge für die Kinder und die Jugendlichen regelt, neben dem allgemeinen Fürsorgegesetz, ein besonderes Kinderschutzgesetz, das 1937 in Kraft trat. Es bestimmt die Freizeit der Jugendlichen und fördert das Klubwesen, die Ferienkolonien, die Sommerlager und Wanderungen und bewilligt Kredite für die berufliche Erziehung. Das Gesetz verlangt ferner die Organisation von Säuglingspflegkursen, die Einrichtung von Mütterberatungsstellen und von Kinderkrippen, von Kindergärten und Tagesheimen. Alle diese geschilderten staatlichen Massnahmen haben für sämtliche Gebiete des Landes Geltung, sind also streng zentralisiert. Nur in ganz besonderen Fällen kann eine ganz kleine Gemeinde von diesen Verpflichtungen durch das Sozialministerium befreit werden.

Die Folgen der Kriege in der Jugendhilfe

Der verlorene Winterkrieg und der zweite Weltkrieg, dessen abschliessender Friedensvertrag von Finnland schwere Opfer an Land und Reparationszahlungen verlangte, haben die Aufgaben der Jugendhilfe gewaltig erschwert. Die zielbewusste und zähe Aufbauarbeit wurde unterbrochen durch die Forderung der Zeit, die grösste Not zu lindern und die Kinder vor Krankheit, Hunger und Verwahrlosung zu schützen.

Früher konnte Finnland grosse Mengen Lebensmittel ausführen; heute ist es auf den Import angewiesen. Die Kinder unter einem Jahr erhalten Rationen, die das Doppelte ihres Kalorienbedarfes decken. Bei den Dreijährigen beträgt der Prozentsatz nur noch 97, sinkt für die Siebenjährigen auf 69, erreicht für die Fünfzehnjährigen 55 und für die Erwachsenen noch 50. Sehr viele Kinder sind rachitisch, und auch die Tuberkulose nimmt stark zu. Die Säuglingssterblichkeit, die vor dem Kriege im Landesdurchschnitt 6,8% betrug, ist in den über-völkerten Grenzgebieten, deren Bewohner zweimal evakuiert wurden, bis auf 16% angestiegen. Der Landesdurchschnitt wird heute mit 9,6% angegeben — gegenüber 4% in der Schweiz. An denjenigen Orten, wo die Schweizer Spende Lebensmittel, Medikamente, Vitaminpräparate, Textilwaren und Schuhe verteilte, gingen Säuglingssterblichkeit und Krankheiten stark zurück. Der Erfolg der Hilfe liess sich statistisch nachweisen. Ueberhaupt haben sich die sogenannten Kinder- und Schülerspeisungen sehr gut bewährt. Schweden, das schon im Winter-krieg 60 000 finnische Kinder in Privatsfamilien und in Krankenhäuser aufnahm, und das an 100 000 Kinder und Mütter total 3,5 Millionen Portionen austeilte, sorgt jetzt für 12 000 Kinder in Finnland. Die Schweiz verpflegt ganz oder teilweise 8000 Kinder und schickt dazu noch weitere 100 Tonnen Lebensmittel (Milchpulver, kondensierte Milch, Zucker, Fett, Fleischkonserven, Suppenmehle und Vitaminpräparate), die dringend benötigt werden.

Um dem grossen Mangel an Schuhen und Kleidern etwas abzu-helfen, wurden bereits 100 Tonnen Kleider und Wolldecken, dazu 10 000 Paar Schuhe, von der Schweizer Spende, nach Finnland ge-schickt und bereits verteilt. Eine weitere Sendung von 2000 Paar Kinderschuhen und 4000 Paar Kindergummistiefeln folgt nach. Neben der Mangelwirtschaft ist es vor allem die Wohnungsnot, die der Be-völkerung und den verantwortlichen Behörden zu schaffen gibt. Denn 500 000 Leute — ein Achtel der gesamten Bevölkerung — verliessen freiwillig ihre Heimat, die an Russland abgetreten werden musste. Dass im karelischen Grenzgebiet eine Familie von 10 Personen in einem einzigen Raum lebt, ist durchaus keine Seltenheit. Auf dem Lande findet man sogar Evakuierte, die in einem Erdloch, das mit Baumstämmen und Rasenziegeln zugedeckt ist, hausen. So schnell wie möglich bauen sie eine primitive Blockhütte, ziehen dann in diese um, und von dort aus wird schliesslich ein einfaches Holzhaus erstellt. Dass dieses «Wohnen» in einer Erdhöhle oder in einem überfüllten Einzelzimmer, auch wenn es «nur» einige Monate dauert, alles andere als der Gesundheit zuträglich ist, wird jedermann begreifen. Unso erstaunlicher und bewundernswürdiger ist der Mut und das Selbst-vertrauen, mit dem sich diese Leute an ihr Werk machen, und wie sie, erfüllt von einem unbezähmbaren Pioniergeist, trotz allen Schwierig-keiten ihre Aufgaben meistern.

«Suomen Huolto» — die zentrale Hilfsorganisation

In Finnland ist jeder 16. Mann ein Kriegsgeschädigter, jede 17. Frau ist Kriegswitwe, jeder 8. Einwohner wurde umgesiedelt, jeder 6. Finne braucht wirtschaftliche Unterstützung und jedes 24. Kind ist hilfsbedürftig. Unendlich viele Aufgaben sind da von der Fürsorge zu lösen. Der Staat war nicht mehr allen gewachsen, deshalb setzte die private Fürsorgetätigkeit, die schon früher immer eine grosse Rolle gespielt hatte, mit vermehrter Kraft und Wirkung ein. 24 der grössten Hilfsorganisationen schlossen sich vor sechs Jahren zusammen und gründeten «Suomen Huolto», auf Deutsch «Finnlands Volkshilfe». Diese Dachorganisation sollte dafür sorgen, dass genügend Mittel gesammelt würden, dass die Tätigkeit der einzelnen Gruppen sinnvoll koordiniert werde und dass die Hilfe dort eingesetzt werde, wo sie am nötigsten sei. Auch musste staatliche und private Fürsorge zweck-mässig zusammengefasst werden, und schliesslich kamen gerade zu jener Zeit grosse ausländische Hilfesendungen nach Finnland, die entgegengenommen und richtig verteilt werden mussten. Viele Gründe sprachen für die neue, zentrale Dachorganisation. «Suomen Huolto» überzog zuerst einmal das Land mit einem Netz von Mitarbeitern, schuf ein vollständiges Zentralregister aller Einwohner und der Ga-benverteilung und kontrollierte die Verwendung der Hilfsfonds. Eine besondere Sammlerorganisation «Kansanapu» mit 10 000 freiwilligen und ehrenamtlichen Helfern wurde aufgestellt. Seit der Gründung hat sie im eigenen Lande 650 Millionen Finnmark zusammengebracht. Die Hälfte der eingesammelten Summe bleibt in der Gemeinde und wird nach den Angaben der örtlichen Zentrale der privaten Fürsorgetätig-keit verwendet. Die andere Hälfte geht an den Ausgleichsfonds von «Suomen Huolto» und wird für besonders dringende Aufgaben ein-gesetzt. Um diesen Fonds zu vergrössern, werden die sogenannten «Luxusartikel» wie Kaffee oder Schokolade, die man aus dem Ausland bekommt, als Preise in Lotterien verwendet, so dass ein Vielfaches des wirklichen Wertes der Fürsorge zugute kommt. Wie es ursprünglich beabsichtigt war, besorgt «Suomen Huolto» auch die Organisation und Arbeitsverteilung unter den verschiedenen privaten Fürsorgeorga-nisationen. Es beurteilt ferner die Einsammlungspläne sämtlicher ihm angeschlossener Organisationen und achtet darauf, dass die Sammel-aktionen nicht allzu rasch aufeinander folgen. «Suomen Huolto» ar-

beitet also, ebenso wie das Sozialministerium, nach reinen Zweck-mässigkeitsgründen, sucht die unvermeidlichen Formalitäten auf ein Minimum zu reduzieren und die Unkosten durch eine rationelle Be-triebsführung im Interesse der Fürsorge möglichst tief zu halten. Dass es Doppelspurigkeiten und Ueberschneidungen ausschaltet, dazu die Gefahr eines Missbrauches durch sein Zentralregister vollständig ver-hindert, ist ein weiterer wesentlicher Fortschritt gegenüber dem frü-heren Zustande.

Aufgaben der Zukunft

Die beiden Kriege haben Finnland schwere Wunden geschlagen. Das Land müht sich nach Kräften ab, seine Verpflichtungen gegen-über Russland, die im Friedensvertrag festgehalten sind, zu erfüllen. Dabei kommt die eigene Bevölkerung zu kurz, und die gesamte Für-sorgetätigkeit muss sich darauf beschränken, die offensichtlichste Not zu lindern und zu verhindern, dass die Kinder durch die gegenwärtigen Verhältnisse dauernd geschädigt werden. Eine Politik auf lange Sicht ist noch nicht möglich. Finnland ist sogar auf die Hilfe des Auslandes angewiesen, damit es Lebensmittel, Textilien, Schuhleder, und Baumaterialien für den Wiederaufbau von Heimen und Pflege-anstalten einführen kann.

Für die Kinderhilfe im besondern stehen fünf Aufgaben im Vor-dergrund: 1. Tagesbetreuung der Kinder: Da die Frauen in grossem Ausmasse im Erwerbsleben tätig sind, ist der Bedarf an Kinderhorten und Kinderheimen immer mehr gewachsen. Sowohl das fast unlösbare Wohnungsproblem, wie auch der Mangel an ausgebildetem Personal stellen der Verwirklichung dieses Gedankens die grössten Schwierig-keiten entgegen. 2. Die Pflege der geistesschwachen Kinder: Einem Bedarf von 2500 Plätzen steht ein «Angebot» von 540 Plätzen gegen-über. Eine Lösung scheint bei der gegenwärtigen Mangelwirtschaft fast unmöglich. 3. Pflege von verkrüppelten Kindern und von Kindern mit Gelenktuberkulose: Die Lage ist hier ähnlich wie bei den Geistes-schwachen. Weil nicht genügend Fürsorgeanstalten vorhanden sind, werden viele dieser Kinder Invalide für immer. Ein Gesetzesentwurf, der diese Verhältnisse bessern soll, wird gegenwärtig vom Reichstag behandelt. 4. Gelenkrheumatismus: Von 16 000 bis 18 000 Personen, die an Gelenkrheumatismus leiden, können nur sehr wenige richtig ge-pflegt und behandelt werden. Eine Rheuma-Stiftung ist gegründet worden, der als Mitglieder die Volkspensionsanstalt, dazu verschiedene Fürsorgeorganisationen und Geschäftsunternehmen angehören. Diese Stiftung soll die nötigen Voraussetzungen schaffen für eine zweck-mässige Untersuchung und Behandlung der Patienten. 5. Epileptische Kinder: Der Bedarf an Pflegeplätzen wird auf 425 bis 450 geschätzt; in Wirklichkeit stehen aber nur 55 Plätze zur Verfügung.

Diese abschliessende Aufzählung könnte den Eindruck erwecken, die Lage in Finnland sei hoffnungslos. Das ist nun keineswegs der Fall. Gewiss sind die äusseren Schwierigkeiten oft übermächtig, aber was das Wesentliche ist: das Volk hat sein Selbstvertrauen nicht ver-loren. Finnland hält sich genau an den Friedensvertrag und bezahlt die riesigen Reparationen, und zwar pünktlich. Daneben aber hat es bereits Wunder im Wiederaufbau geleistet. In Lappland sind voll-ständig zerstörte Gebiete wieder vollkommen instandgestellt, und von den 500 000 Evakuierten haben 230 000 bereits wieder eine feste Heim-stätte gefunden. Die Ernährungslage ist weiterhin schwierig, doch zeigen sich auch hier Anzeichen einer Besserung. Dass mit der Zeit auch in der Fürsorge die dringenden Aufgaben gelöst werden können, wo man sich dann wieder einer wirklich positiven Arbeit zuwendet, ist ebenfalls zu erwarten. Bereits sind ja auch hier Erfahrungen ge-sammelt und Werte geschaffen worden, die auch später bleiben wer-den. Man denke nur an die grosse Organisation «Suomen Huolto»! Die bisherigen Leistungen im Wiederaufbau haben auf alle Fälle dem Optimismus des finnischen Volkes recht gegeben und lassen auch mit Sicherheit eine bessere Zukunft erwarten. (Aus: «Pro Juventute».)

XI. Internationaler Kongress für Militärmedizin und Pharmazie

Vom 2. bis 7. Juni findet in den Hallen der Mustermesse in Basel der bedeutsame XI. internationale Kongress der Militärmedizin und Phar-mazie statt. Bis jetzt haben sich aus 34 Staaten ungefähr 450 aus-ländische Delegierte und Teilnehmer gemeldet, dazu kommen noch etwa 150 Sanitätsoffiziere aus der Schweiz. — Obwohl im Prinzip alle zwei Jahre ein solcher Kongress durchgeführt werden sollte, konnte seit der letzten Zusammenkunft in Washington im Jahre 1939 diese Manifestation nicht mehr stattfinden. Es bedeutet daher für die Schweiz eine besondere Ehre, diesen Kongress durchführen zu können, da er seit dem Kriege zum erstenmal wiederum Gelegenheit bietet, internationale Beziehungen aufzunehmen und neue Verbindungen herzustellen. Die Organisation des Militärsanitätswesens ist auch eng